

**« L'UNITÉ ONOMATOLOGIQUE COMPLEXE »
DE JAN ŠABRŠULA**

Jana Brňáková
Université d'Ostrava
jana.brnakova@osu.cz

Résumé. Le néologisme terminologique, *unité onomatologique complexe* de Jan Šabršula, est une notion générique pour les groupements de mots figés dotés de la signification compositionnelle (les collocations) ainsi que les expressions idiomatiques. L'unité onomatologique complexe est composée de la partie formématique et lexématique. La partie formématique signale la personne de l'action, le tiroir, la modalité, l'ordre et l'aspect de l'action et détermine le fonctionnement grammaticale (les espèces de mots) et syntaxique de l'unité onomatologique complexe en question. La partie lexématique constitue le noyau du dénoté et intègre chaque unité onomatologique complexe suite aux phénomènes de l'homologie et de l'asymétrie au sein des structures paradigmatiques du lexique. L'identification linguistique d'une unité onomatologique complexe repose sur le test de commutation (son équivalence synonymique avec les lexies simples), sur la restriction voire l'impossibilité de la substitution de ses constituants lexicaux, sur l'affaiblissement de la signification littérale de ses composants et des rapports syntaxiques entre le formème et le lexème, ce qui limite les possibilités de transformations d'origine (la formation de la voix passive, etc.).

Mots clés. Jan Šabršula. Unité onomatologique complexe. Formème. Lexème. Collocation. Unité phraséologique. Idiome. Critères d'identification de l'unité onomatologique complexe. Test de commutation. Valence. Motivation des unités phraséologiques. Espèces de mots des unités onomatologiques complexes. Moyen d'expression secondaire.

Abstract. *Šabršulian complex onomatological units.* A complex onomatological unit, an original concept introduced by Jan Šabršula, is a generic term which subsumes both fixed expressions with their primary meaning (collocations) and idiomatic expressions (idioms and phraseological units), the meaning of which follows from the shift of meaning of some of the unit's component. A complex onomatological unit consists of two parts or segments: formemic and lexemic. While the formemic part is a constellation of morpho-syntactic features (person, tense, mood and modality, aspect), the lexemic part carries the denotative value and assigns the complex onomatological unit the position in the paradigmatic structure of the lexicon. To identify and classify complex onomatological units in texts, it is necessary to take into consideration several criteria such as commutation tests (synonymic equivalence with single-word units), the (im)possibility of the substitution of some of the unit's lexical components, and weakening of the unit's original meaning and syntactic relations between the lexeme and formeme which exert restriction on their innate transformation qualities (e.g. to form the passive etc.).

Keywords. Complex onomatological unit. Complex onomatological unit identification. Commutation test. Collocation. Degree of motivation of phraseological units. Formemic part. Idiom. Jan Šabršula. Lexemic part. Parts of speech functions of complex onomatological units. Phraseological unit. Secondary lexical devices. Šabršula's complex onomatological unit. Valency.

Introduction

À l'origine de cet article est, à la lecture de certaines œuvres de Jan Šabršula, notre estime face à une terminologie scientifique bien fondée et innovatrice qui n'est pas cependant admise communément par les autres linguistes.

Passé ce premier sentiment, nous avons essayé de relever des points de tangence de ces notions néologiques avec le terme usuel de *collocation* et celui d'*expression idiomatique* qui ressortissent de notre requête portant sur l'unité minimale de la phraséologie.

Il nous a paru utile de soumettre la forgerie notionnelle d'*unité onomatologique* complexe à une analyse terminologique et à en tirer les mécanismes formateurs.

Confrontant les innovations terminologiques de Šabršula à l'orthodoxie de la formation néologique telle qu'elle est envisagée par les linguistes, nous avons réalisé que tous ses néonymes sont plus ou moins sous-tendus par une étude approfondie des normes contraignantes et restrictives imposées par la langue elle-même.

Nous consacrerons une bonne partie de notre article à une analyse applicative des critères d'ordre formel et sémantique qui sont à l'origine de dénominations de Šabršula pour les syntagmes présentant une certaine unité.

1. Les traits définitoires de l' « unité onomatologique complexe »

Trouvant la notion de locution très vague, Šabršula propose une nouvelle dénomination pour les segments de discours présentant un certain degré de figement qui leur procure le statut d'*unité fonctionnelle indivisible* (Šabršula, 2004 : 155). Ce fait d'indivisibilité est attesté entre autre par la perte de capacité de subir un test de commutation paradigmatique qui aboutirait au défigement de l'unité en question. Si les verbes *tomber* et *choir* peuvent être traités en tant que synonymes dans *laisser choir/tomber la valise*, cette substitution synonymique est exclue dans le cas de *tomber malade*. Ce critère appelé traditionnellement *figement formel* (González Rey, 2002 : 54) subit dans la conception de Šabršula une analyse plus profonde sous forme de l'avertissement portant sur l'existence de formations pré-morphologiques qui reflètent l'homologie et l'asymétrie de dénotants et dénotés entre des lexies simples et des unités onomatologiques complexes aboutissant à la formation de champs ou classes lexicaux. Ainsi la base *murmure* a pour collocatif *faire, pousser* et *échanger* et la combinabilité de *en colère* se manifeste-t-elle par *entrer, se mettre* ou *être*.

L'autre moyen d'indication du figement est le critère transformationnel qui s'encadre dans les règles opérationnelles de la syntaxe française. Si l'un des constituants d'une séquence syntagmatique ne se prête pas à divers types de transformations (la voix passive, le clivage, etc.) dont il est susceptible en tant que membre d'un groupement passager, nous avons affaire à une unité indissoluble – une « unité onomatologique complexe » : le verbe *prendre* ne peut pas être transformé en voix passive dans *La Meuse prend sa source en France* (Šabršula, 1983 : 139). Cette déficience qui va à l'encontre des règles opérationnelles de la syntaxe française constitue un trait décisif dans la distinction entre un groupement libre de mots et une unité onomatologique complexe.

À ces deux critères de base s'ajoutent des anomalies grammaticales comme l'absence de prédéterminant (*avoir peur, faire silence, prendre connaissance*, etc.) ou le changement dans l'accompagnement des actants dans le cas de l'élément verbal. Dans *L'artiste a bien tiré parti de son sujet* (Šabršula, 1983 : 137) l'adverbe choisi illustre la saisie de l'action exprimée par une unité onomatologique complexe dont les éléments perdent leur signification au profit de la séquence figée, ce qui évite leur actualisation du type *tirer un bon parti de.

Enfin, et surtout, c'est la valeur sémantique qui constitue l'indicateur majeur d'une *unité onomatologique complexe* : la dénotation d'origine de l'une des parties constituantes est

affaiblie, ce qui est le plus typique pour la catégorie des *sémions complexes verbonominaux et verboadverbiaux* où le verbe complète syntaxiquement la base. Mel'čuk et Polguère conçoivent ce lien syntagmatique entre la base et le collocatif en tant que « *lien lexical orienté* », car « *la base contrôle le choix de collocatif* » (Mel'čuk, Polguère, 2007 : 22). Ce postulat est valable pour la catégorie des unités phraséologiques désignées par le terme d'expressions idiomatiques, par contre cela exclut l'ensemble des collocations où l'acception du tout lexical est dans une certaine mesure compositionnelle.

Cependant le figement des « *sémions complexes* » est scalaire comme en prouvent par exemple les possibilités d'actualisation de certains *sémions complexes verbonominaux* à l'aide des adverbes : *Il eut brusquement une inspiration.* (Šabršula, 2004 : 155).

2. Les composants de l'« unité onomatologique complexe »

L'« *unité onomatologique complexe* » est constituée de deux parties (Šabršula, 1986 : 43) :

<i>lancer</i>	<i>un</i>	<i>regard</i>
la partie formématique (formème)		la partie lexématique (lexème factif)

La partie formématique dans la conception de J. Šabršula situe l'unité onomatologique complexe dans le temps, désigne la modalité, la personne, le nombre. Le prédéterminant peut signaler l'ordre de procès : *lancer*un*regard* – sémelfactif, *lancer*des*regards* – distributif.

La partie lexématique est un élément nucléaire qui confère à l'unité onomatologique complexe la valeur lexicale qui est commune à un champ notionnel : *lancer un regard* se prête à une substitution synonymique avec le verbe *regarder* ou un autre *sémion complexe* tel que *jeter un coup d'œil*.

3. La délimitation de l'« unité onomatologique complexe »

En énumérant les traits définitoires ci-dessus, Šabršula n'opère pas avec les termes usuels de *collocation* et *expression idiomatique*. Pourtant il utilise le terme générique d'une unité phraséologique (Šabršula, 1983 : 132) qu'il conçoit en tant qu'un moyen lexical *secondaire* car cette unité en question est dotée automatiquement d'une fonction expressive et stylistique. Elle peut être remplacée par une autre lexie simple ou complexe qui assume avant tout une fonction dénomminative : au *pie* levé correspond à la signification de l'expression stylistiquement neutre *sans préparation*. Les fonctions expressive et stylistique sont dues aux figures de style, telle que la métaphore, la metonymie, etc. Si la motivation de ces figures de style est reconnaissable pour un locuteur d'aujourd'hui, il s'agit de la motivation limpide. En revanche, si la valeur encodée à une unité phraséologique n'évoque plus aucun rapport sémantique avec l'acception de ses constituants du point de vue synchronique, nous avons affaire à une motivation opaque.

L'unité onomatologique complexe fonctionne dans la nomenclature terminologique de Šabršula en tant qu'archilexème à l'aide duquel il désigne une catégorie des éléments linguistiques qui se distinguent par l'unité de fonction et qui se prêtent à commuter avec les lexies simples de diverses espèces de mots. En même temps, ce néologisme terminologique est en rapport d'inclusion avec le terme de *sémion*, envisagé par Šabršula en tant qu'une dénomination générique pour les unités significatives du deuxième rang langagier.

4. Les unités onomatologiques complexes et leur fonctionnement synergetique dans le cadre des espèces de mots

En combinant plusieurs critères (sémantique, morphologique, syntaxique, distributionnel, transformationnel, etc.) Šabršula a approfondi la classification traditionnelle des espèces de mots en proposant les catégories suivantes :

le substantif
l'adjectif
le prédéterminant
le numéral
le verbe
l'adverbe
la préposition
la conjonction
la particule
l'interjection
le présentatif (Šabršula, 1997 : 34-35).

Les détails de ce classement sont entre autre exposés d'une manière complexe dans les chapitres respectifs de la *Morphologie du français*, publiée à l'avènement de l'engagement du professeur Jan Šabršula à l'Université d'Ostrava en 1997.

Dans le cadre de la description des catégories énumérées ci-dessus, Šabršula dédie une partie de ses analyses au traitement des unités onomatologiques complexes en les axant autour des classes lexicales qui peuvent être repérées grâce aux classèmes.

Dans le cas de la catégorie « substantif », Šabršula examine surtout les sémions complexes constituées de substantif-formèmes tels que *maison, point, champ, coup*, etc. auxquels sont joints à l'aide de prépositions diverses bases. Il met en évidence les parallèles de correspondance entre ces substantif-formèmes et les suffixes tchèques. À titre d'exemple regardons ce tableau récapitulatif qui est loin d'être exhaustif (Šabršula, 1983 : 140-144) :

Substantif-formème		Suffixe tchèque	
<i>maison de</i>	<i>correction</i>	<i>-na</i>	<i>polepšovna</i>
	<i>retraite</i>	<i>-inec</i>	<i>starobinec</i>
	<i>force</i>	<i>-ice</i>	<i>káznice</i>
<i>champ de</i>	<i>bataille, de courses</i>	<i>-išť</i>	<i>bojišť, závodišť</i>
<i>salle de</i>	<i>bain, d'études</i>	<i>-na</i>	<i>koupelna, studovna</i>

C'est cette structuration innovatrice des groupements de mots, saisissant les aspects combinatoires de substantifs, qui est digne de l'estime. Si les linguistes esquissent plusieurs typologies de collocations, ils les décrivent sans prêtant attention aux combinabilités au sein de leurs structures paradigmatiques.

Les unités onomatologiques complexes du caractère adjectival aide entre autre à compenser les lacunes dérivationnelles en français dans les fonctions d'épithète. Si en tchèque, qui est une langue synthétique, la qualité ou les caractéristiques sont désignées directement par les lexèmes adjectivaux, en français, qualifié plutôt comme langue isolante, on recourt à des constructions prépositionnelles :

Transport par eau => *vodní doprava*

Transport par fer => *železniční doprava* (Šabršula, 1983 : 144)

Dans la catégorie des équivalents complexes des adverbes, Šabršula repère également quelques formèmes (*façon, manière, ton, air, etc.*) qui se combinent avec des adjectifs postposés et des prépositions antéposées : *de façon plus précise, d'une manière générale, etc.* À côté de ces tournures collocationnelles, il traite également la problématique de la conversion des syntagmes tels que *tant s'en faut, c'est à peine si* qui fonctionnent comme séquences figées déterminant des verbes. Dans le cadre des sémions adverbiaux complexes, J. Šabršula examine aussi les formations discontinues qui peuvent être interrompues dans leurs séquences linéaires par d'autres parties du discours (Šabršula, 1983 : 146) : *Il n'y a qu'une heure qu'il est parti*. Par l'intermédiaire des analyses de cette expression de restriction, Šabršula confirme les thèses de l'un des plus grands chercheurs tchèques du domaine phraséologique, Čermák (2006) qui constate qu'en ce qui concerne le voisinage, on estime empiriquement qu'une collocation pour un mot donné, c.-t.-d. la combinaison primaire de formes verbales de texte, qui ne doivent pas être seulement binaires, apparaissent avec un rapport sémantique entre eux (et éventuellement avec une cohésion) jusqu'à la distance ± 5 mots.

Dans la complexité de descriptions de diverses formes supplétoires et variantes combinatoires des adverbes, Šabršula constate bien que l'adverbe est [...] *tantôt un mot à valeur plein* (Šabršula, 1997 : 170) , mais il peut être *réduit à une valeur abstraite, il peut fonctionner, p. ex. comme embrayeur (J'y monte)* (Ibid. : 170) . Dans l'optique de ces réflexions, il remarque qu'un adverbe tchèque peut être traduit en français par un verbe ou une périphrase prémorphologique désignant l'ordre de procès (Šabršula, 1997 : 169) :

Périphrases prémorphologiques françaises	Adverbes tchèques
<i>Il a tardé à venir.</i>	<i>Dlouho nešel.</i>
<i>Ne manquez pas de venir.</i>	<i>Přijďte jistě.</i>

En abordant la catégorie de prépositions et de conjonctions, Šabršula reprend pour une fois la terminologie traditionnelle en utilisant le terme de « locution ». Il reconnaît ainsi la délimitation consensuelle d'origine selon laquelle les locutions prépositives et conjonctives sont traitées comme séquences outils pour engendrer un discours et sont interchangeable par conséquent paradigmatiquement au sein de leur catégorie des espèces de mots. Leur inventaire ne cesse d'augmenter et leur usage en français parlé est selon Šabršula (1997 : 180) très libre.

Si la description des catégories des unités onomatologiques complexes énumérées ci-dessus s'enchaîne dans les travaux plus généraux portant par exemple sur l'ensemble du lexique français, les sémions verbaux complexes constituent une catégorie dont les études poursuivent d'une manière systématique la carrière de Šabršula. Mentionnons entre autre l'article "L'Aspect de l'action verbale et les sous-aspects" (1969) ou les publications *Problèmes de la stylistique comparée du tchèque et du français* (1974), *Morphologie du français II – Le verbe* (2004), etc.

Šabršula (1983) propose deux types de classement des groupes binucléaires ou polynucléaires : en fonction de la structure interne et selon les caractéristiques de leur dénotation.

Du point de vue de leur structure, il délimite plusieurs formations dont quelques-unes nous reproduisons dans le tableau ci-dessous (Šabršula, 2004 : 158-162) :

Verbe + nom “objet”	Nom au singulier – ordre de procès “sémelfactif” : ex. <i>jeter un cri</i>
	Nom au pluriel – ordre de procès “distributif” : ex. <i>jeter des cris</i>
	Formème <i>prendre + nom</i> – ordre de procès “ingressif” : ex. <i>prendre feu</i>
Verbe + complément prépositionnel (complément de manière)	Ordre de procès “continuatif” : ex. <i>être en fuite</i>
	Ordre de procès “terminatif” : ex. <i>toucher à sa fin</i>
	Ordre de procès “progressif” : ex. <i>aller en progression</i>
Verbe + “attribut”	Changement d’état : ex. <i>tomber malade</i>
	Ordre de procès “résultatif” : ex. <i>rendre gras</i>
Verbe + adverbe	Ordre de procès “curssif” : ex. <i>une voiture en stationnement</i> (Šabršula, 1983 : 157)

Outre cette typologie formelle des sémions verbaux complexes, Šabršula aborde surtout leur fonctionnement en rapport avec la désignation de l’aspect et de l’ordre de procès. Là réside l’un des apports principaux de Šabršula. La subtilité des analyses abondantes en remarques pertinentes et en réflexions profondes reflète la complexité des moyens de l’expression du prédicatif en français. Pour en saisir les atouts essentiels, le nombre de pages autorisé pour un article suffirait à peine. Nous espérons au moins d’avoir fourni une preuve de la catégorisation logique et adéquate des unités multilexicales par J. Šabršula qui a le mérite d’introduire quelques concepts d’importance primordiale et de vraie validité portant sur la description et l’interprétation des faits linguistiques en général.

Conclusion

En somme, le travail sur *l’unité onomatologique complexe* de Jan Šabršula constitue une occasion unique de découvrir le fonctionnement de la formation d’un nouveau terme scientifique attestant un fort sens aigu d’observation. En analysant divers aspects de la langue en tant qu’un consensus social (la langue dans tous ses aspects), Šabršula met en place une sorte d’idiolecte dont certains linguistes ignorent les atouts positifs. Mais c’est un peu le pari de tout linguiste de trouver pour un phénomène langagier une dénomination jusqu’à lui inédite et à travers de cette création néologique d’apporter le témoignage de son rapport à l’objet d’étude en question. Si tout était dit et s’il n’y avait plus rien à créer, cela ne serait plus la peine d’être un linguiste. Étant persuadé qu’il ne faut pas se laisser prendre dans le piège de [la] motivation originale (Šabršula, 1997 : 27) de *vocables symboliques* (Ibid.), les travaux de Šabršula ont contribué d’une manière considérable à la désambiguïsation de la nomenclature équivoque, inexacte et souvent incohérente de la terminologie linguistique.

Resumé. „Komplexní onomatologická jednotka“ Jana Šabršuly. Neologický termín Jana Šabršuly *komplexní onomatologická jednotka* je generickým pojmenováním pro ustálená slovní spojení s vlastním významem (kolokace) i s významem přeneseným (frazémy, idiomy). Skládá se z části *formématické* a *lexématické*. Formématická část vyjadřuje osobu děje, čas, modalitu, vid a určuje slovnědruhovou a syntaktickou funkci dané komplexní onomatologické jednotky. Lexématická část tvoří jádro denotátu a zařazuje komplexní onomatologickou jednotku na základě homologie a asymetrie do paradigmatických struktur slovní zásoby. Lingvistická identifikace komplexní onomatologické jednotky je založena na komutačním testu (synonymní ekvivalentnost s jednoslovnými pojmeno-

váními), na omezenosti či nemožnosti záměny jejich lexikálních složek a na oslabení původního významu a syntaktických vztahů mezi lexémem a formémem, které omezují jejich původní transformační vlastnosti (tvoření pasíva apod.).

Bibliographie

- ČERMÁK, František., ŠULC, Michal (2006), *Kolokace*, Praha : Nakladatelství Lidové noviny, Ústav Českého národního korpusu.
- MEĽČUK, Igor, POLGUÈRE, Alain (2007), *Lexique actif du français. L'apprentissage du vocabulaire fondé sur 20 000 dérivations sémantiques et collocations du français*, Bruxelles : De Boeck & Larcier s. a.
- GONZÁLEZ REY, Isabel (2002), *La Phraséologie du français*, Toulouse : Presses Universitaires du Mirail.
- ŠABRŠULA, Jan (1969), "L'Aspect de l'action verbale et les sous-aspects", *AUC. Romanistica Pragensia*, 6, 109-145.
- (1974), *Problèmes de la stylistique comparée du tchèque et du français*, Praha : SPN.
- (1983), *Základy francouzské lexikologie*, Praha : SPN.
- (1986), *Vědecká mluvnice francouzštiny*, Praha : Academia.
- (1997), *Morphologie du français*, Ostrava : Filozofická fakulta OU.
- (2004), *Morphologie du français II – Le verbe*, Ostrava : Filozofická fakulta OU.

Jana Brňáková
Katedra romanistiky
Filozofická fakulta
Ostravská univerzita v Ostravě
Reální 5
CZ-701 03 OSTRAVA 2
République tchèque